

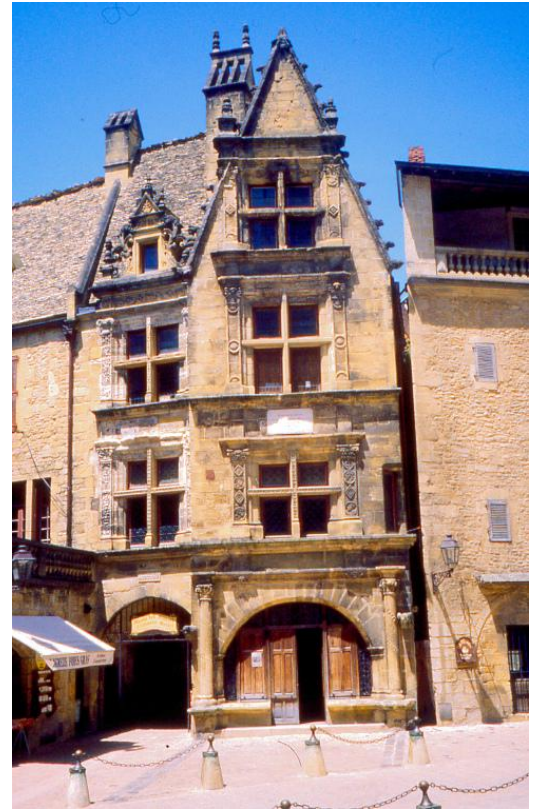
Discours de la servitude volontaire

Etienne de la Boétie

"Celui qui vous maîtrise tant..." à "fondre en bas et se rompre"

Introduction

Né en 1530 à Sarlat (en Dordogne), Etienne de la Boétie reçoit une éducation humaniste avant de faire des études de droit à l'université d'Orléans. A l'âge de 24 ans, il devient conseiller au Parlement de Bordeaux où il rencontre Michel de Montaigne dont il devient le grand ami. Partisan de la tolérance et de la pacification entre les catholiques et les protestants, alors que les tensions deviennent de plus en plus importantes, il meurt prématurément en 1563, à 33 ans. Montaigne se charge de la publication de ses oeuvres (traductions, poèmes) mais laisse de côté le Discours sur la servitude volontaire, trop polémique durant la période troublée des guerres de religion. Ce discours, composé par Etienne de la Boétie pendant ses années d'étudiant, est publié en extrait à partir de 1576 dans des écrits engagés protestants. De quelle manière la Boétie utilise-t-il la forme du discours pour inciter les hommes à refuser la "servitude volontaire"?



Maison de La Boétie à Sarlat

I le choix d'une forme engagée, fondée sur la confrontation

1) La référence antique

L'antiquité inscrit le discours au coeur de l'activité politique. Les grands orateurs grecs ou romains (Démosthène, Cicéron) ont prononcé leurs discours devant l'assemblée à Athènes, devant le sénat ou les institutions judiciaires à Rome. Ils ont eux-mêmes été victimes de rois ou de dictateurs qui ont imposé leur pouvoir par la force. Leurs discours, ancrés dans l'actualité politique, visaient à faire réagir la population. Etienne de la Boétie, en choisissant d'écrire un "discours", alors même que celui-ci n'est pas destiné à une quelconque assemblée délibérative, veut se rapprocher de cette tradition antique: il s'inscrit dans la tradition humaniste, en revenant aux formes de l'antiquité, et choisit de **s'adresser directement au peuple** et de le faire réagir, en utilisant toutes les ressources de l'éloquence ancienne.

Etienne de La Boétie

2) Une mise en cause violente

De fait, l'éloquence antique s'appuie souvent sur trois modalités de parole: la première personne implique l'orateur qui met en jeu sa propre personne dans le discours. La seconde personne renvoie traditionnellement aux destinataires, membres de l'instance délibératrice. Enfin, la troisième personne est souvent celle de l'adversaire dont il s'agit de combattre les idées ou les actions. C'est ce que l'on retrouve ici. La Boétie interpelle le peuple de manière violente.

La seconde personne, avec les pronoms personnels et des adjectifs possessifs est omniprésente: 26 occurrences du



pronom "**vous**", soit comme sujet ("**Vous lui faites**", "**vous lui baillez**") soit comme objet "**vous maîtrise**", "**vous épie**", "**vous frapper**", ainsi que de nombreux adjectifs possessifs: "**vos fruits**", "**vos maisons**", "**vos filles**", "**vos enfants**").

A chaque fois, La Boétie met en cause le comportement de la population face au tyran, caractérisé, lui, par l'emploi de "**il**", troisième personne du singulier. Dans cette confrontation, lui-même n'intervient qu'une seule fois: "**Je ne veux pas**" (I.17) afin de préciser sa pensée¹. Pour l'essentiel, il laisse face à face le peuple et le tyran, "**vous**" et "**il**", afin de bien marquer la responsabilité du peuple dans le maintien au pouvoir du tyran.

II La servitude volontaire

Dans cette confrontation, les rôles sont bien marqués: d'un côté le tyran, caractérisé par la violence et la force, uniquement préoccupé de sa propre satisfaction, de l'autre le peuple qui se laisse asservir.

1) La dénonciation du tyran

Le tyran est associé à la force et à la violence: "**détruire**", "**épie**", "**frapper**", "**fouler**", "**courir sus**". Les verbes disent cette volonté de destruction, car le tyran est lié à la guerre. Il peut s'agir de guerre civile ("**courir sus**" implique l'idée qu'il fait la guerre à son propre peuple), mais aussi de guerres extérieures, au cours desquelles le peuple est envoyé au massacre. La Boétie n'hésite pas à utiliser la métaphore de "boucherie" pour les désigner (I.11). Par ailleurs l'évocation du tyran sous la forme d'un corps gigantesque ("**tant d'yeux**", "**tant de mains**", "**Les pieds dont il foule vos cités**") le présente comme un géant invincible et agressif.

Autre caractéristique du tyran: il agit selon son bon vouloir, son caprice et reste dominé par la cupidité et la luxure. En le présentant comme "**le larron qui vous pille**" (I.7) et en reprenant le verbe avec le nom "**pilleries**" (I.9), La Boétie fait du tyran un voleur avide de richesse, ce que le terme de "**convoitises**" (I.12) appuie quelques lignes plus loin. La dénonciation se fait plus péjorative encore, quand il s'agit d'évoquer la débauche: "**soûler sa luxure**", "**se mignarder en ses délices**", "**se vautrer dans les sales et vilains plaisirs**", autant d'expressions qui suggèrent l'excès, l'absence de maîtrise de soi, l'animalité. Les allitérations en s ("**afin qu'il se puisse mignarder en ses délices et se vautrer dans les sales et vilains plaisirs**") appuient cette sensation de dégradation.

Au final, le tyran n'est rien d'autre qu'un délinquant: un voleur ("**larron**", "**pille**", "**pilleries**") et un assassin ("**frapper**", "**meurtrier**", "**tuer**").



Michel de Montaigne

¹ Il s'inclut aussi une fois dans la société avec l'emploi du possessif "nos villes" (I.2).

2) La responsabilité du peuple

La responsabilité du peuple dans son propre malheur est largement déclinée: d'abord par une série de six interrogatives. Quatre questions assez brèves démontent l'invincibilité du tyran, en reprenant à chaque fois la même structure: "**Comment/d'où/ que**" en opposition avec "**si...ne...pas**". La dernière interrogation, plus ample, n'hésite pas à mettre en cause violemment le peuple avec trois adjectifs péjoratifs: "**receleur du larron qui vous pille, complices du meurtrier qui vous tue, traîtres à vous-mêmes**".

La Boétie continue en usant ensuite de multiples affirmations qui mettent davantage en cause le peuple: en disant que tous ses efforts ("**vous semez vos fruits**", "**vous meublez et remplissez vos maisons**", "**vous nourrissez vos filles**", "**vous nourrissez vos enfants**") ne sont accomplis que pour satisfaire le tyran (emploi de propositions de but introduites par "**afin que**"), La Boétie accentue la servilité d'une population qui se laisse spolier sans rien objecter.

La comparaison avec les animaux, amorcée avec l'expression "**tenir plus courte la bride**" se fait au détriment de l'homme, seul capable de "**sentir**" sa servitude et de "**l'endurer**", ce qui achève la critique entreprise.

III Un appel à la résistance

1) La revalorisation du peuple

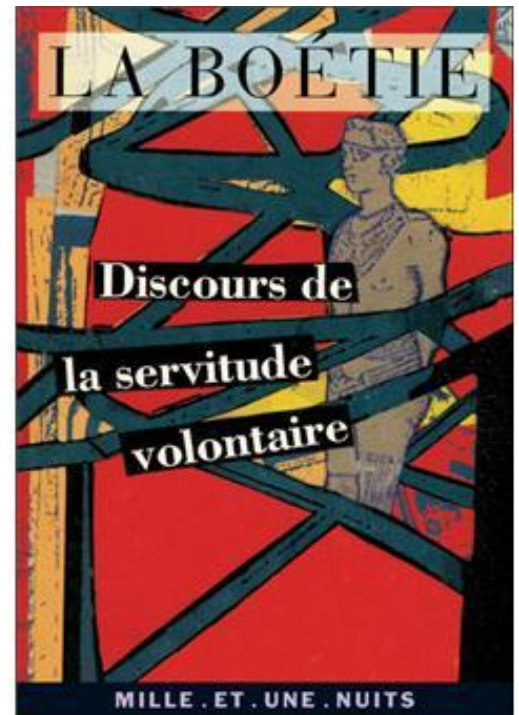
Mais dire que le peuple est responsable de son propre malheur, c'est aussi montrer sa force. Ainsi le texte réaffirme subtilement la puissance du peuple par un jeu très varié sur les pronoms:

- En utilisant la répétition et en opposant les prépositions: "Comment a-t-il aucun pouvoir sur vous que par vous?"
- en passant de la fonction de complément d'objet à celle de sujet: "D'où a-t-il pris tant d'yeux dont il vous épie si vous ne les lui baillez?"
- en mettant en valeur la force du peuple par le chiasme: "Comment **vous** oserait-il courir sus, s'il n'avait intelligence avec **vous**?"

De fait, au fil du texte, le pronom "vous" devient le sujet principal des verbes ("**vous semez vos fruits**", "**vous nourrissez vos maisons**", "**vous nourrissez vos filles**", "**vous nourrissez vos enfants**"), associé à des verbes qui marquent l'accroissement, la multiplication, l'abondance, preuve d'une force, dont le peuple se prive de lui-même, sans contrainte ("**vous rompez à la peine vos personnes**"; **vous vous affaiblissez**", emploi de pronoms réfléchis, le tyran lui-même disparaît).

2) Le tyran, un individu ordinaire

Parallèlement, le passage met en cause l'invincibilité du tyran. Il désacralise sa puissance en le présentant comme un individu ordinaire. L'emploi de la formule restrictive "**ne que**" ("**n'a que deux yeux**", "**n'a que deux mains**", "**n'a qu'un corps**") joue ce rôle, en insistant sur le physique du personnage. C'est le même rabaissement que celui que l'on retrouve dans la citation très connue de Montaigne: "Et au plus élevé trône du monde, si ne sommes assis que sur notre cul". Cette désacralisation trouve son aboutissement à la fin du texte dans la comparaison du tyran avec une statue qui a perdu sa base, le "**grand colosse**", indice de force et de puissance, désormais inexistant (deux verbes témoignant de sa destruction: "**fondre en bas**", "**se rompre**").



3) L'appel à l'action

L'emploi des temps et des modes incite à l'action: ainsi le conditionnel, qui succède à l'indicatif présent ou passé, "**Comment vous oserait-il...**", "**Que vous pourrait-il faire...**" jette le doute sur l'efficacité de ce que ferait le tyran, si le peuple refusait d'obéir. Et une fois ce doute instillé, il suffit à la Boétie de retourner la proposition conditionnelle: "**vous pouvez vous en délivrer, si vous l'essayez**". L'emploi de l'indicatif rend certaine cette délivrance, d'autant que l'orateur minimise la condition: "**seulement de le vouloir faire**". Il ne s'agit pas de révolution, mais de refus, de désobéissance.

L'usage de l'impératif "**Soyez résolu de ne servir plus**" conclut cet appel à l'action, d'autant que la conséquence est présentée de manière immédiate: "**Et vous voilà libres**". Seule occurrence dans cet extrait de la notion de liberté, l'adjectif prend ici une force incroyable. Le futur de l'indicatif "**vous le verrez**" témoigne encore de l'efficacité garantie de ce refus d'obéir.

Conclusion:

Avec ce texte, La Boétie met chacun en face de ses responsabilités dans l'émergence et la persistance de la tyrannie. Même si l'histoire témoigne de l'existence de nombreux tyrans ayant écrasé toute velleité de résistance et s'étant ainsi maintenu longtemps au pouvoir, l'orateur redonne à chacun la conscience de sa valeur et de sa force, il oblige ainsi chacun à s'interroger sur sa manière (ou pas) d'agir.

